

Le temps

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 31

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sent et lui font des rentes ; quant aux artistes, ils ont eu jusqu'à présent le privilège d'en être les enfants gâtés, je crois qu'ils en profitent.

Rien ne serait plus facile que de donner des échantillons de son savoir-faire pour solliciter sans relâche l'attention publique, mais elle se charge elle-même de ce soin : les quatrièmes pages des grands journaux, les prospectus rouges, bleus, roses, blancs et lilas, glacés, satinés, dorés et argentés, les affiches monstres qui tapissent les murs, les illuminations féériques de magasins plus beaux que des salons, etc., etc., etc. Voilà qui en dit assez, n'est-il pas vrai ?

Nous disions plus haut que la *Réclame* est fille de la *Concurrence*, ajoutons pour finir qu'elle est sœur de la *Vanité* ; ce qui s'explique assez naturellement puisque nous vivons dans un temps où il faut paraître beaucoup pour être quelque chose.

H. R.

La Saint-Jean.

Voilà une date qui ne plaît guère à ceux qui sont obligés de changer de gîte. Ce jour là, on ne rencontre dans les rues de Lausanne que couchettes, commodes, garde-robes, matelas, duvets, etc. De pauvres vieux meubles qui ne conservent un air un peu confortable qu'autant qu'ils restent tranquilles à l'angle d'une chambre, sont bousculés, cognés et montrent au grand jour leur misère et leurs toiles d'araignées. Les escaliers de bois crient sous le poids des meubles qui descendent pour faire place à ceux que le nouveau locataire va faire monter ; et, dans ce double trajet, on endommage les parois, on brise quelques vitres, le propriétaire saute en l'air, le locataire en fait autant et le vacarme est complet. Des milliers de souris effrayées passent chez les voisins ; d'autres hôtes plus petits, mais non moins ennuyeux, se cachent et attendent de nouvelles victimes. Voilà le tableau que nous offre, à la St.-Jean, cette partie de la population qui n'a pas *pignon sur rue*. Il y a pourtant quelque chose de triste, de pénible, dans ce passage d'un domicile à l'autre ; quoi qu'on dise, on s'attache assez vite aux lieux que l'on habite ; il s'établit entr'eux et nous, par l'habitude, une certaine sympathie qui les identifie avec notre vie ; on les pare d'objets qui nous sont chers, on leur approprie l'ameublement et au bout de quelques mois il nous semble que nous les possédons en propre et que nous y avons toujours vécu. Mais, par une circonstance inattendue, faut-il changer de logement, tout cet intérieur, où nous trouvons le bien-être, est troublé, comme une jeune couvée au passage d'un oiseau carnassier.

Lorsqu'il change de lieu, le colimaçon porte avec lui sa maison dont il jouit paisiblement, mais, le pauvre locataire, quand la St.-Jean le fait déguerpir, ne porte avec lui que sa défroque et ses ennuis.

L. M.

Il y a quelques semaines, nous attirions l'attention publique sur l'institution des *portefaix-commissionnaires* de Genève, en faisant ressortir l'utilité et la convenance qu'il y aurait à en fonder une à Lausanne. Nous apprenons avec plaisir que cette idée a porté ses fruits, et qu'une entreprise particulière espère, avant peu, doter notre ville d'une institution pareille.

Le temps.

Le temps, toujours actif, moissonne des semaines,
 Qui ne reviendront plus ;
 Et chaque jour, d'un pas, malgré nous, nous entraîne
 Au mystérieux but.
 Il fuit, il fuit toujours, et son aile livide
 Souffle un vent destructeur ;
 Il fuit, et sur ses pas on voit partout des vides,
 Des angoisses, des pleurs.
 Il fuit, il fuit encor, et son pied pour empreinte
 Nous laisse des tombeaux ;
 Et sur chacun de nous, insensible à nos plaintes,
 Il appose son sceau.

Nouvelle étude sur le lait. — Le lait a été si souvent analysé qu'il semblerait qu'on n'a plus aucun fait à faire connaître touchant sa composition. Un professeur allemand vient pourtant de compléter une série d'expériences où l'a conduit un principe tout nouveau. La question qu'il se proposait était de savoir si le lait, obtenu à une heure quelconque de la journée, présentait toujours la même composition chimique, et il est arrivé à ce résultat que le lait du soir est plus riche de 5 pour 100 que celui du matin, ce dernier ne renfermant que 10 pour 100 de matières solides, tandis que le premier en renferme 15. D'un autre côté, l'eau que contient le lait diminue de 5 pour 100 dans le cours de la journée ; le matin, la proportion d'eau est de 88 pour 100 ; le soir, elle n'est plus que de 86. La matière grasse augmente graduellement avec le cours du jour ; elle s'élève le matin à 2,17 pour 100, à midi à 2,65, le soir à 3,42. Cette circonstance, si elle est vraie, peut avoir une très-grande utilité pratique ; car, en supposant que le lait ne donne de beurre que le sixième de son poids quand il est trait le matin, le lait du soir pourra fournir un peu plus du quart de son poids de beurre.

Un jeune homme se présente un jour chez le maire d'une petite commune, en France, pour faire établir un passe-port.

— Où voulez-vous aller, jeune homme ? dit le maire.

— A Saint-Petersbourg.

Le malheureux maire sue sang et eau sans pouvoir écrire un mot aussi difficile ; enfin, impatienté :

— Cela vous serait-il égal d'aller ailleurs ?

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.